LA MOSAIQUE

RECUEIL DE PIÈCES NOUVELLES.

Juin 1842

N. 48.

Théâtre des Variétés.

FARINE ET CHARBON,

TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE.

40 CENTIMES.

PARIS,

BECK, ÉDITEUR,

Rue Feydeau, 13 et rue du Cimetière-Saint-André-des-Arcs, 13.

TRESSE, successeur de J. N. BARBA, Palais Royal.

1842.

Théâtre II 347

FARINE ET CHARBON,

TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE, MÉLÉ DE COUPLETS,

PAR M. DU MERSAN,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 14 août 1842.

DISTRIBUTION:

LE PÈRE LÉONARD, vieux charbonnier retiré (80 ans)	M. PROSPER-GOTHI.
JEAN LÉONARD, son fils, charbonnier	M. SERRES.
JEANNETTE, fille de Jean	Mlle MARIE MUNIER.
PIERRE BONNEAU, charbonnier	M. EMMANUEL.
Mme ROBERT, meunière de Charenton	Mlle FLORE.
ANACLET, son fils	M. ADRIEN ROUGET.

La scène se passe à Paris.

Le théâtre représente le quai des Ormes. A la droite du spectateur, un marchand de vin ; à la gauche, la boutique d'un charbonnier. Au fond, le parapet, derrière lequel on voit l'île Saint-Louis.

SCÈNE I.

JEAN LÉONARD et PIERRE BONNEAU.

(Ils arrivent l'un d'un côté, l'autre de l'autre, le sac sur le dos, et se rencontrent au milieu du théâtre.)

JEAN. Eh! c'est toi, Pierre?

PIERRE. Eh! c'est toi, Jean? Où ce que tu vas?

JEAN. Porter cette voie de charbon chez une fruitière de la rue Copeau, près de la Pitié.

PIERRE. Et moi, dans un hôtel de la rue de Rivoli, près le ministère des finances.

JEAN. Tiens! les Finances et la Pitié! Ça se tourne fièrement le dos.

PIERRE. Veux-tu prendre des forces avec un canon?

JEAN. Le canon est l'ami de l'homme, chez le marchand de vin, seulement. (Ils déposent leurs sacs sur la planche qui est au-dehors de la boutique.) Hé! garçon! deux canons, là, dehors. Il ne faut pas perdre la marchandise de vue.

(Le garçon apporte deux verres pleins sur une assiette, qu'il pose sur un bout de la planche.)

PIERRE. C'est vrai, on pourrait vous subtiliser vot' sac de charbon que vous n'y verriez que du feu.

JEAN. Quoiq' ça, ça ne se met pas dans la poche.

PIERRE. Et le voleur qui le prendrait ne serait pas blanc.

(Ils rient tous les deux et boivent leurs verres de vin.)

JEAN. Ah ça! dis-moi donc, Pierre Bonneau, il faut pourtant que nous en finissions pour le mariage de nos enfans; v'là long-temps qu'il est décidé. Ton fils Thomas est en âge, et ma fille Jeannette pousse joliment.

PIERRE. Mon garçon arrive aujourd'hui du pays... Mais c'est ma femme, dont je crains les idées; elle a l'esprit contrariant.

JEAN. Comme toutes les femmes. Mais est-ce que tu n'es pas le maître chez toi?

PIERRE. Si, je suis le maître, mais elle est la maîtresse.

JEAN. Pierre Bonneau, prends garde à toi, on t'a surnommé Ladouceur. Les charbonniers sont de bons enfans; mais quand le coq chante, la poule doit se taire. Moi, je suis veuf, je n'ai pas de femme pour surveiller ma fille. C'est pas que c' te jeunesse est l'honnêteté même; mais on ne sait pas ce que ça peut trouver sur son chemin! Eh ben! je prendrai le jeune ménage chez nous, ça leur fera de la douceur, et puis ça tiendra compagnie à mon vieux père, ce bon patriarche! Nicolas Léonard, qui vous a ses quatre-vingts ans, et qui est encore vert comme un charme.

PIERRE. A propos, ça n'est-il pas aujourd'hui qu'on fait la fête de sa cinquantaine, au père Léonard?

JEAN. Oui : ce soir, la cornemuse et la danse du pays, et quéq' litres pour arroser la joie.

PIERRE. Ma femme y viendra... Tu lui parleras, toi qui as du caractère.

JEAN. Homme poule mouillée.

PIERRE. Ah ça! je paie le canon, et je vas porter ma marchandise. Hé! garçon, voilà tes vingt centimes. (Le garçon paraît, reçoit l'argent et emporte les verres.) A ce soir, Jean, à la fête de ton vieux père.

SCENE II.

JEAN, seul.

Un grand fort homme comme ça, se laisser mener par une petite bamboche de femme. Tandis que moi j'en avais une grande qui faisait tout ce que je voulais. Tiens! v'là ma fille.

SCÈNE III.

JEAN, JEANNETTE.

JEANNETTE, sans voir son père. Je vais me mettre à travailler devant la porte ; on n'y voit goutte dans c'te boutique pour faire des reprises. (Elle met une chaise devant la porte et pose à terre un sac vide.) Ah! vous voilà, mon père?

JEAN. Je pensais à toi, Jeannette. Je me disais : V'là que ma fille a ses dix-huit ans sonnés; c'est l'heure de la mettre en ménage.

JEANNETTE. Tiens! c'est drôle. Je pensais à peu près la même chose.

JEAN. Voyez-vous ça! Ces petites filles d'à présent, ça ne vous a pas des idées d'autrefois.

JEANNETTE. Ah! dame, mon père, pourquoi que l'on nous fait donner de l'éducation ; il faut que nous en profitassions.

JEAN. Je vois que tu en as profité : tu parles comme un livre!

JEANNETTE. Je me sens capable de tenir une jolie place dans le monde.

JEAN. Eh ben! v'là-ti pas que l'ambition te galope! Ta place, c'est ta boutique de charbonnière. Tu y ajouteras un p'tit peu de fruit et de faïencerie; mais, reste dans l'état de ton père, de feu ta mère, et de toute ta famille. J'ai pour toi un honnête garçon que j'ai vu au pays, à mon dernier voyage : vingt-deux ans, taille de cinq pieds six pouces, qui porte une voie de charbon comme une plume. Tu pourras te vanter d'avoir pour mari le plus joli charbonnier du quai des Ormes, un bijou comme je l'étais dans mon jeune temps.

JEANNETTE. Mon père, j'estime beaucoup les charbonniers, mais je ne les aime pas.

JEAN. Tu viens me dire ça, maintenant, quand ce jeune homme va arriver, quand il t'aime déjà sur le portrait que je lui ai fait de toutes tes perfections, de tes appas et de tes vertus!

JEANNETTE. Tant pis pour lui. Je ne veux pas d'un moricaud pour mari.

AIR du vaudeville de l'Apothicaire.

Par un grand échalas noirci,
Je n' veux pas être poursuivie :
Moi qui suis une sans-souci,
Je craindrais d'attrister ma vie.
Mon père, je vous le dis tout d' bon :
C'est un autr' mari que j' réclame,
Car c'te figure de charbon...
Ça me mettrait du noir dans l'ame.

JEAN. C'est des bêtises, ça. Je n'entends pas de c't' oreille-là, moi. Si tu ne consens pas à ce mariage, acquitte-moi donc vis-à-vis de Pierre des cent écus qu'il m'a prêtés dans la dernière maladie de mon père. C'est une famille de braves gens. Nous sommes pays, nous sommes amis; décide-toi, et ne fais pas la bégueule, parce que ça ne m'irait pas.

AIR du vaudeville du Petit Bossu.

L' proverbe a dit, jusqu'aujourd'hui,
Que l' charbonnier est maître chez lui.
Je veux chez moi,
Que tout suiv' ma loi.
D'ailleurs, c'est, j' l'espère,
Pour ton bien, ma chère,
I' faut qu' les enfans
Soient soumis aux parens.
En fill' sage,
Consens à c' mariage :
Ce soir, crac,
L'affair' sera dans le sac.

(Il remet son sac sur son dos.)

JEANNETTE, l'arrêtant.

Le proverbe n'a pas raison;
De nos jours, il n'est plus d' saison.
Tout est changé,
Mieux arrangé.
Dans not' catéchisme,
Plus de despotisme!
L' beau sexe, enchanté,
Proclam' sa liberté.
Viv' la charte!

Il faut qu' Thomas parte,
Ou bien, crac,
J' lui donn'rai son sac.

ENSEMBLE.

JEANNETTE.

Viv' la charte, etc.

JEAN.

De ma charte,
Faut pas qu'on s'écarte;
Ce soir, crac,
L'affair' s'ra dans l' sac.

JEAN. Prends garde que je ne te donne autre chose. Je n'entends pas raison sur l'article de l'obéissance. Sans adieu, je vais à mon ouvrage,

songe à la tienne, et fais-moi des points arrière et des reprises perdues que ça soit perlé.,

(Il s'en va le sac sur le dos, en chantant :)

De ma charte, etc.

SCÈNE IV.

JEANNETTE, seule.

Mon père est un brave homme... mais il a des idées vieilles comme sa province. Il dit qu'il est Auvergnat ; mais, moi, je suis du département du Cantal ; il est ancien, et je suis moderne. Ah bien ! oui, épouser son Thomas ! Depuis que j'ai vu ce jeune et gentil garçon, blanc comme un poulet, ça ma dégoûté de mon état. Autrefois, je ne me débarbouillais que le dimanche. Maintenant, je voudrais me débarbouiller tous les jours. V'là déjà cinq ou six fois que ce jeune homme se trouve le dimanche à la danse, au Rendez-vous des Auvergnats ; il ne manque pas de m'inviter et de me lancer des coups d'œil, et de me serrer la main quand on fait la chaîne. Il ne m'a encore rien dit, mais son silence parle joliment ! Il me tarde bien d'être à dimanche prochain pour le revoir ! En attendant, travaillons, soupirons, et faisons des reprises à mes sacs à charbon.

SCÈNE V.

JEANNETTE, travaillant ; ANACLET, arrivant du fond à gauche.

ANACLET. Voilà le quai des Ormes, voilà le numéro qu'on m'a indiqué ; c'est bien là, au coin de la rue du Paon-Blanc. Je me suis informé de ma jolie danseuse avec une hardiesse ! Eh bien ! à présent que je suis au coin de sa rue, devant sa porte, je reste comme une borne. Je ne peux pourtant pas me borner à cette position immobile. Elle est si jolie, c'te jeunesse avec qui je danse tous les dimanches ! Je n'ai jamais rien vu de si frais, de si rose, de si blanc ! Enfin, moi, fils de meunière ; moi, qui vis dans la farine tous les jours... je n'ai jamais vu de fleur de froment pareille a son teint ! Tiens, il y a une femme noire sur la porte... Questionnons-la... Dites donc, hé ! la jeune fille !

JEANNETTE, levant les yeux. Ah ! mon Dieu ! c'est lui !..

ANACLET. Est-ce que vous ne m'entendez pas, petit pruneau ?

JEANNETTE, à part. Il ne me reconnaît pas, tant mieux ! (Haut.) Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, Monsieur ?

ANACLET. Êtes-vous de cette maison ?

JEANNETTE. Pourquoi ça ?

ANACLET. C'est que je voudrais m'informer d'une jeunesse qu'on m'a dit qu'elle y demeurait.

JEANNETTE. C'est possible.

ANACLET. Dieu ! comme vous êtes attentionnée à votre ouvrage... Vous ne levez pas le nez de dessus.

JEANNETTE. Une jeune personne ne doit pas regarder les *jeune homme* en face.

ANACLET, riant. Oh ! il n'y a pas de danger pour le jeune homme !

JEANNETTE. Merci.

ANACLET. N'est-ce pas dans cette maison que demeure mamzelle Jeannette Léonard ?

JEANNETTE. Oui ; après ?

ANACLET. Pourriez-vous me donner quelques renseignemens sur son compte ?

JEANNETTE. Vous êtes curieux.

ANACLET. J'ai mes raisons pour ça.

JEANNETTE. Et quelle espèce de renseignemens ?

ANACLET. Oh ! ce n'est pas sur son physique... je le connais.

AIR de Celine.

Pour la fraîcheur, c'est une rose,
Et c'est un lis pour la blancheur.
Son minois charmant se compose
Des agrémens de sa candeur.
Mais je n'os'rais en sa présence,
De mes élog's essayer le pouvoir ;
Elle rougirait !

JEANNETTE.

Dans c' moment, j'pense,
Que vous auriez ben d' la peine à l' voir.

(A part.)

Je rougirais, qu'en c' moment, j'pense.
Il aurait ben d' la peine à l' voir.

ANACLET. Je crois ben... s'il y a une muraille entre elle et mes yeux.

JEANNETTE. Il y a mieux que ça.

ANACLET. Tenez, vous me faites l'effet d'une bonne fille ! Êtes-vous l'amie de mamzelle Jeannette ?

JEANNETTE. Sa meilleure amie.

ANACLET. Eh ben ! je vais vous prendre pour confidente... Promettez-moi de me servir auprès d'elle.

JEANNETTE. Est-ce que je ne vous parais pas assez jeune et assez gentille pour qu'on me fasse des confidences pour mon propre compte ?

ANACLET. Je ne dis pas !.. quelqu'un qui aimerait le noir !

JEANNETTE, à part. Décidément, c'est ma couleur qui l'offusque... il faut en changer... (Haut.) Adieu, Monsieur.

ANACLET. Eh bien ! vous vous en allez sans m'en dire davantage ?

JEANNETTE. Nous nous reverrons.

AIR : Escouta, Janette.

La petit' Jeannette,
Fille d' charbonnier,
Larirette,
La petit' Jeannette
Veut se marier.
Chez l's Auvergnats,

On n' se donne pas
Pour l'amourette;
Chez l's Auvergnats,
Fille n' veut pas
Fair' de faux pas...

Ah mais !..

La petit' Jeannette,
Fille d' charbonnier,
Larirette,
La petit' Jeannette
Veut se marier!

(Elle rentre dans sa boutique.)

SCENE VI.

ANACLET, seul, la regardant aller.

Cette voix! cette tournure!.. Est-ce que cette petite barbouillée serait... Il me semble que mon cœur l'a reconnue, à défaut de mes yeux!

AIR du tic-tac de Marie.

Quelle aventure!
Faut que j' m'assure
Si c'te figure
Pleine d'appas,
Que le dimanche
Je trouv' si blanche,
Cache une âme franche
Et n' m'abuse pas.
Ton cœur battrait, fils de meunier,
Pour la fille d'un charbonnier!
Tic tac, tic tac, oui, dans mon sein,
Ça tape aussi fort qu'un moulin!

Quelle aventure!
Faut que j' m'assure!
Tic tac, oui, dans mon sein,
Ça tape aussi fort qu'un moulin!

SCÈNE VII.

ANACLET, Mme ROBERT, arrivant du fond à gauche.

Mme ROBERT. Tiens! cette rencontre!.. Eh ben! Anaclet, quéqu' tu fais donc là, mon garçon, sur ce quai?.. Tu as l'air d'un flâneur... Tu te promènes?..

ANACLET. Eh ben! et vous, Maman, vous vous promenez donc aussi?

Mme ROBERT. Mais, non... Moi, je viens de Charenton, et je vais à la Halle vendre deux charretées de farine qui me suivent. Mais, toi, je ne te vois plus au moulin... tu te déranges toute la semaine, et le dimanche... Où vas-tu comme ça tous les dimanches?.. On dit que tu vas danser aux barrières?..

ANACLET. Je ne vais qu'à qu'une.

Mme ROBERT. Qu'à qu'une?

ANACLET. A celle des Gobelins, au Rendez-vous des Auvergnats.

Mme ROBERT. Et pourquoi celle-là de préférence?

ANACLET. Par amour de la patrie, ma mère. Quoique veuve d'un Parisien, n'êtes-vous pas Auvergnate?

Mme ROBERT. Je m'en fait honneur. C'est un pays de braves gens, mais pauvres... et quand on est riche comme nous...

ANACLET. C'est ça... quand on est riche, on est fier.

Mme ROBERT. Est-ce que j'ai humilié quéqu'un?

ANACLET. Non, pas encore... mais je vous connais comme ma poche, et je suis sûr que si je vous disais une chose, vous m'en diriez une autre... c'est ce qui fait que je ne vous dis rien.

Mme ROBERT. Qué qu' ça veut dire, ça, M. Anaclet? Y a un mystère sous c'te parole-là.

ANACLET. Oui, ma mère, il y en a un, et il faut qu'il éclate! Je suis un grand garçon, j'ai vingt-deux ans, j'ai satisfait à la conscription, au moyen d'un bon numéro. Je ne vous ai donc rien coûté sous ce rapport-là.

Mme ROBERT, se fâchant. Mais, explique-toi donc! tu me fais bouillir! (Se radoucissant.) Voyons, mon garçon, si t'as une confidence à faire, verse-la dans le sein paternel d'une mère... Si ce que tu veux faire est raisonnable, je t'y servirai; si c'est une sottise, je t'en préserverai... Le sein d'une mère, vois-tu? c'est encore ce qu'il y a de mieux pour un enfant.

ANACLET. Eh ben! maman, je vais tout vous dire... J'ai vu... j'ai vu...

Mme ROBERT. Voyons donc! qu'as-tu vu?

ANACLET. A la danse... une jeunesse qui... Ah! maman!..

AIR : Ce que j'éprouve en vous voyant.

Ce que j'éprouve en la voyant,
Je ne saurais l' dire, ma mère!
C'est une chose *estrardinaire*,
C'est un battement,
Un raviss'ment
Qui me rend
Tout je n' sais comment.
Cette jeunesse est si jolie,
Elle est si fraîche, a si bon ton,
Et tell'ment l'air d'un blanc mouton,
Qu'il faut l'aimer à la folie,
C'est pour ça que j' viens d' Charenton.

Mme ROBERT. Te voilà donc amoureux! Je me doutais qu' ça arriverait!.. A vingt-deux ans! t'es fièrement précoce! tu tiens de ta mère! Mais qué qu' c'est que c' te fille? C'est pas le tout que ça soit gentil, faut que ça ait quéqu' chose... des parens honnêtes, un état et quéqu' sous de dot.

ANACLET. Pour la dot, je n' sais pas si elle en a, pour des parens, je le crois... Mais je viens d'apprendre quéqu' chose que je n'ose pas vous dire, parce que je sais que vous avez une *sympathie* terrible contre l'industrie qu'exerce son père...

Mme ROBERT. Serait-ce une industrie coupable?

ANACLET. Non... mais elle est si noire...

Mme ROBERT. Cet homme serait capable de quéque noirceur?

ANACLET. De la tête aux pieds... C'est un charbonnier!..

Mme ROBERT, jetant un cri. Ah! un charbonnier!.. ma bête noire!..

ANACLET. Maman!

Mme ROBERT. Tais-toi!

ANACLET. Je veux l'épouser!

Mme ROBERT. Je ne veux pas!

ANACLET. Je l'aime!

Mme ROBERT. Tu la désaimeras!

ANACLET. Eh ben! je me périrai!

Mme ROBERT. Ça se dit et ça ne se fait pas. Ah ça! rentre à la maison aujourd'hui ou je te fais arrêter comme vagabond, et reconduire de brigade en brigade jusqu'à Charenton.

ANACLET. Vous auriez ce cœur-là?

Mme ROBERT. Je l'aurai, et tout en arrivant, je vais donner ton signalement à la gendarmerie.

ANACLET. Mère barbare!

Mme ROBERT. Enfant rebelle!

AIR de la chanson du Charbonnier.

ANACLET.

Du charbonnier
J' veux épouser la fille.
Quoique meunier,
Je la trouve gentille.
Son cœur est bon.
Entendez donc raison.

Mme ROBERT.

D'un charbonnier
Tu n' prendras pas la fille.
Toi, farinier,
Dans c'te vilain' famille.
Sac de farine avec sac de charbon,
Non, non, non, non.
Je n'entends pas raison.
Près de toi, je verrais jurer sa mine.
Cette fille et toi, c'est la nuit et le jour.
Mon fils a l' teint plus blanc que ma farine,
Et le sien, mon fils, est aussi noir qu'un four;
Son seul aspect doit faire enfuir l'Amour.

ENSEMBLE.

ANACLET.

Du charbonnier, etc.
Bon, bon, bon, bon.
Entendez la raison.

Mme ROBERT.

D'un charbonnier
Tu n' prendras pas la fille, etc.

(Mme Robert sort en colère par la droite.)

SCÈNE VIII.

ANACLET, seul.

Si ma mère croit que ça se passera comme ça, elle n'y est pas. Il ne faut pas croire qu'un jeune-france de vingt-deux ans va se laisser mener à la baguette. J'ai consulté un clerc d'huissier de mes amis intimes, à qui je paie à dîner le dimanche à la barrière, et qui m'a bien expliqué le Code. Je puis faire à ma mère des sommations respectables, je puis *la sommer*, ma mère, c'est dans le Code; mais, avant tout, il faut que je demande cette jeune fille à son père. Cependant, si ce père, de son côté à lui, a autant d'aversion pour les meuniers, comme ma mère, de son côté à elle, en a pour les charbonniers à eux... Il me vient une idée... Ah! ma mère va donner mon signalement! ah! elle veut me faire reconduire, de brigadier en brigadier, à Charenton! Non. Exécutons mon projet! Je me sens capable d'un crime.

AIR de ma Tante Aurore.

On arrêt'rait plutôt la source
D' l'eau qui fait tourner not' moulin;
On arrêt'rait plutôt la course
Du vent qui met ses ail's en train;
On arrêt'rait plutôt la glace
Que la débacle entraînera.
En vain ma mère me menace
D' prison, d' gendarme et cætera.
Un sentiment pareil à celui-là!..
N'y a pas d' gendarme qui puisse arrêter ça!

Un sentiment comm' celui-là, etc.

SCÈNE IX.

ANACLET, JEAN.

JEAN, arrivant. C'est une bonne trotte pour rapporter sa marchandise! Ils disent qu'il y a du fumeron, comme si ça se pouvait faire autrement.

ANACLET, allant à lui. Dites donc, M. le charbonnier!

JEAN. Qu'est-ce qu'il vous faut, mon bourgeois? une voie de charbon?

ANACLET. Non, un renseignement.

JEAN. Pas de refus, mon garçon.

(Il pose son sac sur la planche.)

ANACLET. Je ne vais pas par quatre chemins.

JEAN. Vous avez raison, c'est plus court. Après?

ANACLET. Je suis grand et fort.

JEAN. Comme ça, les épaules ne sont pas carrées.

ANACLET. Je veux prendre un métier, parce qu'il faut qu'un jeune homme travaille.

JEAN. Oui. L'oisiveté est la mère de toutes les vices.

ANACLET. On m'avait bien offert des places, comme d'être commis de bureau, employé à la barrière, ou inspecteur du gaz... mais j'ai pensé à me faire charbonnier.

JEAN. C'est un bel état.

ANACLET. Et je me suis décidé à l'embrasser.

JEAN. Cependant, à la blancheur répandue sur votre individu, je vous prendrais pour un maçon ou pour un merlan.

ANACLET. Je suis meunier; mais j'ai des raisons particulières...

JEAN. Bah! qu'est-ce que c'est donc?

ANACLET. L'amour.

JEAN. Ah bah! vous êtes amoureux?

ANACLET. Je vous le dis en confidence... d'une charbonnière!

JEAN. Vous n'êtes pas dégoûté.

ANACLET. Je crois bien, car elle est fièrement gentille. Quand je l'ai vue, je ne me doutais pas qu'elle était dans le pot au noir.

JEAN. C'est qu'elle était requinquée! Eh ben! mon garçon, vous avez pris le bon parti; car il faut vous dire qu'entre nous autres, nous ne donnons nos filles qu'à des confrères ou à des compatriotes. Quand on est dans le charbon, on s'y marie... et jamais un homme de votre état n'entrerait dans une famille du nôtre.

ANACLET. J'ai donc eu une bonne idée?

JEAN. Tenez, j'ai une fille aussi, moi. Eh bien! je vais la marier à un gas qui arrive du pays exprès pour ça, et qui va mettre en même temps sa femme sous son bras et un sac à charbon sur son dos.

AIR de Jadis et Aujourd'hui.

Voyez-vous, c'est un' différence
Entre l' nôtre et les autr's métiers.
Je crois pouvoir, sans médisance,
Prouver qu'il est un des premiers.
Not' sac est lourd; mais, faut qu' je l' dise,
Dans d'autr's états, les poids sont gros:
Sous l' bras on port' la marchandise,
Et c'est la femm' qu'on port' sur l' dos.

ANACLET. Tiens, les charbonniers sont des farceurs.

(Il rit.)

JEAN. Ah ça! je vous quitte; faites vos affaires. Nous avons ce soir une fête, et je suis commissaire.

ANACLET. Une fête! Ah! je voudrais bien en être.

JEAN. Il n'y aura pas d'étrangers; tous charbonniers... Avec ça que votre habit blanc et votre farine jureraient avec notre couleur.

ANACLET. Mais si je me faisais recevoir tout de suite! La cérémonie serait-elle longue?

JEAN. Mon Dieu, non. Prenez deux anciens de la communauté, et payez bouteille. Nous vous aurons bientôt trouvé un costume. Nous vous présenterons aux camarades du quai des Ormes. Si ça vous convient, entrons chez le père Cossu, le marchand de vin, qui ne reçoit que des charbonniers, et jamais de porteurs d'eau. Justement, j'y vois Jacques, qui fait tirer un canon; nous allons l'aider, et il vous servira de parrain avec moi. Venez, et vous ne serez pas fâché de votre résolution, foi de Jean Léonard, qu'est mon nom.

ANACLET, à part. Jean Léonard! le père de ma Jeannette! Ah! je me suis bien adressé... Quel bonheur! (Haut.) Je suis à vous, tout à vous!

JEAN. Un moment. Je pense à une chose: Avez-vous vos papiers sur vous?

ANACLET, tirant des papiers. Mon acte de naissance, ma dispense de la conscription, et la carte de mon dîner de dimanche dernier au *Rendez-vous des Auvergnats*, 3 fr. 50 c.

JEAN. C'est un fier écot.

ANACLET. A deux personnes. Je ne suis pas si *dissipassier*.

JEAN. A la bonne heure. Je ne sais pas lire, mais le père Cossu nous débrouillera ça.

AIR du vaudeville de Fanchon.

C'est qu' dans not' confrérie,
Il n' faut pas que l'on crie
Sur l'honnêt'té,
La probité:
De respect elle est digne.
Chez nous, on ne peut pas le nier...
Faut être blanc comme un cygne,
Pour être charbonnier.

ANACLET.

Je suis blanc comme un cygne;
Je serai charbonnier.

(Ils entrent chez le marchand de vin.)

SCÈNE X.

JEANNETTE, mise bien blanchement et donnant le bras au père Léonard; LÉONARD.

JEANNETTE. Allons, allons, grand-papa, puisque vous voulez faire votre petite promenade au soleil, appuyez-vous ferme sur moi.

LÉONARD.

AIR: Aimable jeunesse.

Les glaces de l'âge,
Sur mon pauvre vieux visage,
Font assez voir leur passage.
Comme sur mes cheveux blancs,
Ma marche vacille.
Ma jeune et gentille fille,
Soutient comme une béquille,
Mes pas chancelans.
Mais quoique bien vieille,
Ma vue encor s'émerveille
Près de la mine vermeille
D'un joli tendron,
Et mon cœur s'éveille
Quand d'une bouteille
Saute le bouchon.

ENSEMBLE.

Les glaces de l'âge, etc.

JEANNETTE.

Les glaces de l'âge,
Sur son pauvre vieux visage, etc.

JEANNETTE. Voulez-vous vous asseoir, grand-père ?

LÉONARD. Non, je suis las d'être assis. Je veux me tenir debout un petit moment. Mais, comme te voilà belle et pimpante!.. ça n'est pourtant pas aujourd'hui dimanche...

JEANNETTE. Non, grand-père, mais c'est qu'il y a ce soir une fête.

LÉONARD. Ah! ah! une fête! et cependant je te trouve un air triste.

JEANNETTE. C'est que je ne suis pas gaie.

LÉONARD. Pourtant, tu danseras ce soir?

JEANNETTE. Oui, mais celui avec qui je voudrais danser n'y sera pas.

LÉONARD. Ah! ah! il y a de l'amourette sur jeu, je m'y connais encore, quoique j'aie reçu depuis long-temps mon congé de réforme. Voyons, voyons, ma petite Jeannette, qui est-ce qui te chagrine? conte ça à ton vieux grand-père : il ne souffrira pas qu'on te fasse de la peine.

JEANNETTE. Eh ben! grand-père, il faut donc tout vous dire. Mon père veut que j'épouse Thomas, le fils à Pierre Bonneau; que je ne connais pas, que je n'ai jamais vu, qui va arriver du pays, et moi, non seulement je ne l'aime pas, mais je ne veux pas être charbonnière.

LÉONARD. C'est cependant l'état de toute la famille; mais chacun son goût. Je parlerai à mon fils, il a pour moi du respect, et si les choses ne sont pas trop avancées, j'espère arranger cela à ta satisfaction. Allons, Jeannette, prends courage.

JEANNETTE. Oui, grand-père.

LÉONARD. Je vais continuer ma petite promenade, voir les bateaux de charbon, ça réjouit la vue; serrer la main à quéq' vieux amis, et boire un verre de vin avec eux. Donne-moi le bras seulement jusque sur la berge, et tu iras ensuite à tes petites affaires.

JEANNETTE. Vous pourrez vous passer de moi?

LÉONARD. Oui, mon enfant.

(Ils sortent en chantant.)

Les glaces de l'âge, etc.

SCÈNE XI.

JEAN, ANACLET, sortant de chez le marchand de vin ; Anaclet est en charbonnier.

JEAN. Eh ben! mon garçon, vous v'là vêtu comme il faut. Vous avez l'air d'un homme, à présent : au lieu qu'avec votre blouse blanche, vous aviez l'air du pierrot des Funambules.

ANACLET. C'est vrai.

JEAN. Il ne vous manque plus que peu de chose, à présent.

Air de Calpigi.

La blancheur de votre figure,
Avec cell' des charbonniers jure,
Il faut qu' chacun, en résultat,
Ait la couleur de son état.
A cet' heur' mon nouveau camarade,
Je vais vous donner l'accolade.

(Il l'embrasse et le noircit.)

Vous pourrez maint'nant, c'est certain,
Vous vanter que vous s'rez bon teint.

Ah ça! mon garçon, il faut prendre un sobriquet, c'est la coutume chez nous. On choisit un joli nom, un nom de fleur. Celui-là s'appelle la violette, et celui-ci la tulipe, d'autres, gueule de loup, oreille d'ours...

ANACLET. Je ne veux pas de votre oreille ni de votre gueule de...

JEAN. Il y en a beaucoup qui s'appellent Larose.

ANACLET. Tiens, Larose, c'est joli. Puis-je ti prendre ce nom là?

JEAN. Oui, vraiment.

ANACLET. Eh b'en! je serai la rose, fraîche éclose.

JEAN. Ah ça! ce n'est pas le tout, voyons si vous saurez porter un sac à charbon. (Il le prend devant la boutique du marchand de vin.) Tendez le dos.

(Il le lui met sur les épaules.)

ANACLET, pliant. Ah! la la!

JEAN. Est-ce que vous trouvez ça lourd?

ANACLET. Non, j'ai les reins forts.

JEAN. V'là le bâton, pour soutenir vot' jeunesse. Promenez-vous un moment avec votre charge, pour vous y accoutumer.

ANACLET. La charge est bonne.

(Il se promène.)

JEAN.

Air d'Iphigénie.

Que de grace, que de majesté!
Que ce sac est donc bien porté.

Air de la danse de l'ours.

J' f'rons ce soir, sans façon,
Vot' réception.
J' crois, garçon,
Que vous s'rez dans le charbon
Bon !

ANACLET.

Vous f'rez c' soir, sans façon
Ma réception.
Je crois que je s'rai dans le charbon
Bon !

JEAN. Je vais prévenir les camarades. Promenez-vous un moment, la badine à la main.

SCÈNE XII.

ANACLET, seul.

Me voilà enrôlé, par amour, dans un drôle de régiment! Mais n'y a pas à dire, mère aura beau dire et beau faire!

(Chantant.)

Je ne déserterai jamais,
Jamais que pour aller boire.

SCÈNE XIII.

JEANNETTE, ANACLET.

JEANNETTE, à part. Je me suis dépêchée de revenir, M. Anaclet va sans doute arriver... Je lui dirai de parler à mon père, et... Ah! mon Dieu! v'là un jeune charbonnier que je ne connais pas!.. Est-ce que ce serait ce Thomas qui serait déjà arrivé!..

ANACLET, à part. Oh! la voilà, blanche comme je l'ai vue le dimanche.

JEANNETTE. Il vient à moi; évitons-le.

ANACLET. Elle s'en va. Mamzelle, mamzelle Jeannette!..

JEANNETTE. Il me semble que je connais cette voix-là.

ANACLET. C'est une voie de charbon. Me voilà changé du blanc au noir.

(Il dépose son sac.)

JEANNETTE, surprise. Comment, Monsieur, vous êtes...

ANACLET. Charbonnier à la vie et à la mort.

JEANNETTE. Charbonnier! Comment, vous m'auriez trompée!

ANACLET. Mais, au contraire, c'est pour vous plaire.

JEANNETTE. Vous avez bien réussi; moi, qui ne peux pas les souffrir.

ANACLET. Mais, votre père qui n'aime qu'eux.

JEANNETTE. Qu'eux! qu'eux!.. mais moi qui n'en veux pas.

ANACLET. Ah! mon Dieu! comment sortir de là?

JEANNETTE. Vous ne le pouvez plus. Une fois reçu dans la confrérie, si vous la quittez, ils vous traiteront comme un déserteur, et partout où ils vous rencontreront, ils vous feront passer par les armes.

ANACLET. Ils me fusilleront?

JEANNETTE. A coup d' sac à charbon.

ANACLET. Mes amours sont bien chanceux!.. Si vous m'aimez comme vous m'avez vu la première fois, si de cette manière je vous ai plus plu, *ensauvez*-vous avec moi. Nous irons nous établir dans un endroit isolé de la terre, où il n'y aura ni farine, ni charbon.

JEANNETTE. M'ensauver de chez mes parens! ça serait bon pour une demoiselle bien élevée... mais nous autres filles du peuple, nous ne faisons pas de ces farces-là.

ANACLET, avec passion. M'aimez-vous?

JEANNETTE. Je suis forcée d'en convenir.

ANACLET. Eh bien! Jeannette, si nous ne pouvons pas vivre ensemble, mourons-y!

JEANNETTE. C'est que je suis bien jeune.

ANACLET. Qnéqu' ça fait?.. Mourons! mourons!

JEANNETTE.

AIR de la Coquette de village.

J' suis fille unique, et mes parens
N'ont qu' moi pour sout'nir la famille.
Je viens d'avoir mes dix-huit ans;
On dit que j' suis assez gentille;
La jeunesse est l'âg' du bonheur,
De la vie on dit qu' c'est l'aurore,
Du printemps on dit qu' c'est la fleur...
Je ne veux pas mourir encore.

ANACLET. Ca suffit... Je mourrai tout seul... Vous me fournirai le charbon. Combien qu'il en faut?

JEANNETTE. Mais non.

ANACLET. C'est nos parens qui sont cause de nos infortunes!

JEANNETTE. Si on pouvait les faire rencontrer ensemble!

ANACLET. Ca serait bien difficile... je dirai même que ça me paraît impossible. Bon!.. v'là ma mère qui revient par ici.

JEANNETTE. V'là mon père qui arrive de l'autre côté.

ANACLET. Enfuyons-nous!

JEANNETTE. Au contraire, restons; v'là peut-être le moment d'arranger les choses.

ANACLET. Ou de les gâter pour tout-à-fait.

SCÈNE XIV.

Mme ROBERT, ANACLET, JEANNETTE, JEAN.

Mme ROBERT, au fond. Je ne vois pas mon mauvais sujet!

ANACLET, à Jeannette. Elle ne me reconnaîtra pas.

JEAN. Quéq' tu fais donc là, toi, avec not' nouveau camarade?

JEANNETTE. Mon père, il me fait la cour.

JEAN. Diable! il ne perd pas de temps, ce gaillard-là!

Mme ROBERT, à part. Il faut que je demande si on l'a vu... Un garçon tout blanc, au milieu de ces moricauds, ça saute aux yeux... (A Anaclet.) Dites donc, mon garçon, vous n'auriez pas vu rôder par ici un jeune homme en demi-blouse, d'un gris blanc, une jolie figure, les joues comme des pommes d'api?

ANACLET, sans se retourner et faisant une grosse voix. A part. Imitons l'auvergnat. (Haut.) Non, je n'ai pas vu de cha.

Mme ROBERT. Que ces charbonniers sont polis; ils répondent sans vous regarder en face.

JEAN. J'en ai vu un comme ça, moi; mais...

JEANNETTE, bas. Taisez-vous donc, mon père!

JEAN, haut. Hein?.. Pourquoi donc me taire?

Mme ROBERT. Ah! ah! vous faites du mystère, à ce qu'il paraît.

JEANNETTE. Eh ben! non, Madame! on n'en fait pas... Je vais vous dire ce qui en est. Je l'ai vu, moi, ce jeune homme.

Mme ROBERT. Où est-il?

JEAN. Pardin'! il n'est pas loin d'ici.

JEANNETTE, poussant son père. Ne le vendez donc pas.

Mme ROBERT. Je sais bien qu'il est amoureux d'une charbonnière!

JEANNETTE. Et moi aussi.

JEAN, surpris. Comment, tu le sais?

Mme ROBERT. Mais je ne souffrirai pas qu'il se mésallie... Que je remette seulement la main dessus! (Poussant Anaclet.) Mais, ôtez-vous donc, vous, que je parle à cette fille!

(Elle passe entre Jeannette et Jean.)

JEAN. Est-ce que le mot de demoiselle vous écorcherait la bouche?

Mme ROBERT. Oh! mademoiselle! prenez donc garde!.. On le trouvera, allez!.. mes garçons doivent passer par ici... Je leur-z'ai dit de le ramener mort ou vif, pourvu qu'ils ne lui fassent pas de mal!

ANACLET, bas, à Jeannette. Jeannette, ils m'enlèveront... cachez-moi quéq' part!

JEANNETTE, le poussant. Entrez dans notre boutique.

(Il entre dans la boutique.)

SCÈNE XV.

JEANNETTE, Mme ROBERT, JEAN.

Mme ROBERT. Il a raison de s'en aller, ce fumeron-là... ça m'ennuyait de le voir planté là, comme une estatue, sans rien dire... Est-ce qu'il est muet?

JEANNETTE, avec intention. Pas toujours, il parle quand il le faut... mais il y a des momens où il est bon de savoir se taire.

Mme ROBERT. Connaissez-vous quéq'-z-uns de ces momens-là, ma petite?

JEANNETTE. Ce n'est pas vous qui me les apprendrez, ma grande!

Mme ROBERT. Ah! si je connaissais la péronnelle qui me détourne mon enfant!

JEANNETTE. Qu'est-ce que vous lui feriez?

Mme ROBERT. Je lui arracherais les yeux.

JEANNETTE. Je ne crois pas!

Mme ROBERT. Qui est-ce qui m'en empêcherait?

JEANNETTE. Vous n'avez pas l'air d'être assez méchante pour ça!

Mme ROBERT. Que je la rencontre! elle verra, elle verra!

JEANNETTE. Si vous lui arrachez les yeux, ce n'est pas le moyen qu'elle voie.

Mme ROBERT. Je vous dis que je les mettrai au beurre noir!

JEANNETTE. Eh bien! mettez-y donc ceux-là!

Mme ROBERT. Comment, ce serait vous?

JEAN, passant entre les deux femmes. Ce serait toi?

JEANNETTE. Oui, mon père... Arrangez-vous tous les deux, maintenant.

Mme ROBERT. Je tombe de mon haut!

JEAN. Ça me renverse!

JEANNETTE. Si vous aimez votre sang, ça ne sera pas difficile... si vous êtes des parens tyrans, despotes et barbares, vous perdrez vos enfans, je vous le déclare!

(Elle se sauve.)

SCÈNE XVI.

JEAN, Mme ROBERT.

(Ils se regardent un moment sans parler.)

Mme ROBERT. Perdre mon fils!

JEAN. Perdre ma fille!

Mme ROBERT. C'est vous qui seriez cause de ce malheur-là!

JEAN. C'est plutôt vous!.. Croyez-vous que ma fille a été chercher votre garçon?

Mme ROBERT. Croyez-vous que mon garçon a forcé votre fille de le regarder?

JEAN. Ce n'est pas la faute de ma fille si elle est aimable.

Mme ROBERT. Ce n'est pas la faute de mon garçon s'il plaît à tout le monde.

JEAN. C'est que ma fille est bien élevée.

Mme ROBERT. C'est que mon garçon tient de moi.

JEAN. Ma fille tient de toute sa famille et de son pays!

Mme ROBERT. Croyez-vous donc que mon pays ne vaut pas le vôtre?

JEAN. Impossible... Pour la probité, et toutes les qualités morales et physiques, rien ne vaut l'Auvergne!

Mme ROBERT. Vous êtes d'Auvergne?

JEAN. Le pays qui produit les plus beaux mulets!

Mme ROBERT. Mais j'en suis aussi, moi, de l'Auvergne.

JEAN. Bah! vous seriez Auvergnate?

Mme ROBERT. Je m'en flatte.

JEAN, s'adoucissant. Tiens! tiens! Dites donc, la grosse maman, est-ce que vous parla le patois?

Mme ROBERT, patoisant. Ah! je crois bien que je le parla.

JEAN, riant. Ha! ha! ha! cha fait plaigir, n'est-che pas, de rencontra un pays?

Mme ROBERT. Et de *pouvoire* parla du lieu de sa naichansa.

JEAN. Et d'où êtes-vous? sans trop de curiogita.

Mme ROBERT. De Chaint-Flour même.

JEAN, s'animant. De Chaint-Flour?.. Je suis tout à costa!.. Y a-t-il long-temps que vous n'avez esta au pays?

Mme ROBERT, s'animant aussi. Ha! je n'y chuis pas retourna depuis mon mariage... Mais c'hest égal!.. je me rechouviens des années de ma jeunessa!

JEAN, ému. C'est comme moi, quand je penche à nostre cabane et à nostre petit clos, cha me fait pleurer de plaigir!

Mme ROBERT. Comme on voit de belles campagna!

ROBERT. Et de belles montagna!.. le mont d'Or et le Cantal!.. On n'a pas des montagna comme cha dans Paris!

Mme ROBERT. Qu'ils viennent donc parler de leur Montmartra!..

JEAN. Una mauvaise butta!

Mme ROBERT. Et quelle terra fertila!.. Et le chanvre, et les noix, et les pommes de reinetta!

JEAN. Vous oublia le charbon de terra!.. Oh! les belles mines de charbon!..

Mme ROBERT. Che que je n'ai pas oublia, c'hest la bourrée que nous danchions le dimancha, chous les grands noya.

JEAN. Oh! la bourrée d'Auvergna!.. quelle jolie dansa!..

Mme ROBERT. Y me chemble que j'y chuis encora!..

JEAN. Et moi, la jamba me chatouilla comme si j'y avais des frémis.

Mme ROBERT. C'hest un soir à chelte dansa que Robert me renconstra, et qu'il me trouva si gentilla, qu'il m'épougea!..

JEAN. Pour tout de bon?.. C'est auchi à la dansa que je devins amoureux de ma Tiennette, ma bonne femme, la mère de ma Jeannetta!..

Mme ROBERT. C'hest que ch'te danche-là, c'hest tout à la franquetta.

JEAN. Nous la dancherons ce soir à la festa.

Mme ROBERT. Vous avez una festa?

JEAN. Chelle de mon vieux père... c'hest sa cinquantaine que nous allons célébra!..

Mme ROBERT, naturellement. Ah! si j'osais, comme bonne Auvergnate, je vous demanderais la permission d'y venir.

JEAN. Eh bien! vous quitta le patois!.. Venez, venez-j'y avec nous!.. cha vous rappellera vos quinze ans! et nous danserons ensemble!.. (On entend la ritournelle.) La bourrée!.. Entendez-vous?.. C'est mon père!..

SCÈNE XVII.

JEANNETTE, LÉONARD, avec sa musette; Mme ROBERT, JEAN.

JEAN. Hé! mon père... soufflez fort!..

(Léonard joue; Jean et Mme Robert, entraînés par l'air du pays, se mettent à danser.)

Mme ROBERT.

Air de l'Auvergnate.

Il faut nous voir danser entr' amis
La danse du pays!

JEAN.

Il faut nous voir, etc.

Mme ROBERT.

C'est toujours chez les Auvergnats
L' plaisir qui marque l' pas.

JEAN.

C'est toujours, etc.

Mme ROBERT.

Sur nos montagnes,
Vraiment, je me crois!
J' vois mes compagnes
Danser comme autrefois.

JEAN.

Gaîté, franchise,
Dans leurs doux ébats,
C'est la devise
Des Auvergnats!

(Ils dansent la bourrée.)

LÉONARD. Allons, Jeannette, console-toi... ne pleure pas, mon enfant... sois tranquille... je vais arranger ça.

Mme ROBERT. Eh ben! regardez donc... moi, j'ai oublié ma colère... Les souvenirs du pays, la danse de ma jeunesse, tout ça m'est monté à la tête!..

JEAN. Je ne sais pas, mais je crois que les affaires pourront s'arranger mieux que nous ne l'espérions... Eh ben! ma fille, qu'est-ce que tu fais donc là, ton mouchoir sur les yeux, quand nous sommes dans la joie?

LÉONARD. Je vais te le dire, moi... Elle n'aime pas celui que tu veux lui faire épouser.

JEAN. J'en suis fâché, mais...

LÉONARD. Écoute, Jean, écoute... Qu'est-ce que c'est donc que ce petit garçon-là?

Air : T'en souviens-tu?

Te souviens-tu, qu'amoureux de Tiennette,
Plus rich' que nous, son pèr' t' la refusait;
Tu vins, pleurant, m' conter ta pein' secrète,
Et j'empêchai le mal qu'on te faisait.
Après vingt ans, un père de famille
Peut oublier l' chagrin qu'il avait eu:
Mais en voyant ici pleurer ta fille,
Dis-moi, mon fils, dis-moi, t'en souviens-tu?

JEAN. Dame! mon père, vous me voyez bien embarrassé... j'ai donné ma parole à Pierre.

LÉONARD. Eh bien! puisque Pierre n'arrive pas, tant pis pour lui!.. Ce n'est pas toi qui lui manqueras de parole.

(Jeannette va à la boutique, et fait des signes à Anaclet.)

Mme ROBERT. Il a raison, le vieux papa... Ecoutez, M. Jean, votre fille aime mon fils, nous sommes pays...

JEAN. Je vous comprends... Je vais lui dire... Mais, où est-il?..

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, ANACLET, amené par JEANNETTE.

JEANNETTE, le tirant par le bras. Venez donc!

ANACLET. Vous allez me casser!..

JEANNETTE. Le voilà, mon père; il était caché dans notre boutique.

Mme ROBERT. Qu'est-ce que tu faisais là-dedans?..

ANACLET. Je me dérobais à votre tyrannie, et pour y échapper, je vais me jeter à l'eau!..

(Il s'enfuit.)

Mme ROBERT, l'arrêtant. Jette-toi plutôt dans les bras de ta Jeannette. Je te la donne.

JEAN. Et moi aussi.

ANACLET, étonné. Votre parole d'honneur.?

JEAN, patoisant. Ma parole d'Auvergnat.

Mme ROBERT. Et d'Auvergnate.

ANACLET, transporté. Ah! ma mère! ah! M. Jean! ah! Mademoiselle!.. J'en perdrai la tête!

LÉONARD. Au contraire, garde-la. Tu te maries, tu en auras besoin.

JEAN. Et signons la paix en même temps que ton contrat. Mais, à propos de contrat... Eh! dites donc, la grosse maman!

(Il la pousse.)

Mme ROBERT. Qu'est-ce que vous avez donc, vous?

(Elle le pousse.)

JEAN. Oh! tapez, allez: c'est solide... Je pensais à une chose, moi, en dansant avec vous.

Mme ROBERT. C'est drôle! Et moi aussi.

JEAN. Vous êtes veuve.

Mme ROBERT. Vous êtes veuf.

JEAN. Nous sommes pays.

Mme ROBERT. C'est justement ce que je me disais.

JEAN. Si nous mêlions nos deux veuvages ensemble, ça les égayerait.

Mme ROBERT. Egayons-les.

JEAN. Au lieu d'une noce, faisons-en deux.

Mme ROBERT. Ça va!

JEAN. Avec vot' permission, mon père.

LÉONARD. Je ne serais pas fâché d'avoir une bru comme celle-là : ça m'égayera la vue.

JEAN. Touchez là. Plus de guerre entre les noirs et les blancs. Allons, mes amis, une bonne fricassée, et mêlons toutes les couleurs!

AIR de la Fricassée.

Dès d'main,
J' voudrais que l' genre humain,
S' donnant la main,
Finiss' toutes les guerres;
Que tous les partis,
Réunis,
N' fass' que des frères
Et des amis.

TOUS.

Dès d'main,
Faudrait que l' genre humain,
S' donnant la main, etc.

Mme ROBERT.

Plus de rancune entre nous.

ANACLET.

S'embrasser est bien plus doux.

JEAN.

Allons tous,
Bras d'ssus, bras d'ssous.

Mme ROBERT, au public.

Messieurs, point de courroux.
Répétez avec nous :

TOUS.

Dès d'main,
Que tout le genre humain,
S' donnant la main,
Finiss' toutes les guerres;
Que tous les partis,
Réunis,
N' fass'nt que des frères
Et des amis!

FIN.

NOTA. Les personnages sont placés en tête de chaque scène, comme ils doivent l'être au théâtre. Le premier inscrit tient la droite de l'acteur. Les changemens sont indiqués par des notes au bas des pages.

Imprimerie de Mme DE LACOMBE, r. d'Enghien, 12.

PIÈCES DU RÉPERTOIRE DRAMATIQUE EN VENTE.

Le Tonador, comédie en trois actes	30
Miss Kelly, comédie en un acte	40
Le Cheval de Créqui, comédie-vaudev.	30
Breteuil, comédie-vaudeville.	30
Un Neveu, vaudeville.	30
La Grisette d'Héritière, comédie.	50
La Belle Limonadière, comédie-vau.	50
Les Avoués en vacances, vaudeville.	50
Au bout du monde, comédie-vaud.	30
Les Trois Mulets, mélodrame.	50
Fragoletta, comédie-vaudeville.	50
Le Lion du désert, en trois actes.	40
Ma Bête noire, vaudev. en un acte.	30
L'Amour d'un ouvrier, drame.	40
Le Bigame, drame en trois actes.	50
Le Prince d'un jour, vaudev. un acte	30
Les Premières armes de Richelieu, comédie en trois actes.	50
La Folle de Waterloo, drame.	50
Le Marchand de Bonheur, vaudeville.	40
Un Cas de conscience, comédie.	60
Giuseppe, drame en cinq actes.	40
Les Pêcheurs du Tréport, vaudev.	30
La Maupin, comédie en un acte.	30
Le Paradis de Mahomet vaudeville.	30
Eva, drame lyrique.	50
Paul Darbois, drame en cinq actes.	50
Susanne, opéra en quatre actes.	50
La Première ride, vaud. en un acte	30
Les Maquignons, vaudeville	40
Le Grand-Duc, proverbe.	30
L'An Quarante, revue en un acte.	20
La Famille Fanferluche, vaudeville.	40
Mignonne, comédie en deux actes.	40
Je m'en moque comme de l'an 40.	30
Le Tremblement de terre de la Martinique, drame en cinq actes.	50
Les Iroquois, revue en un acte.	20
Premier début de Dazincourt.	20
L'Habit de grenadier, vaudeville.	20
Le Maître à tous, comédie.	30
Trois Epiciers, vaudeville.	50
Un Souper tête-à-tête, comédie.	30
Lacaun, comédie.	50
La Cardeuse de matelas.	30
Deux Filles de Pair, poème en 2 actes.	30
L'Orangerie de Versailles, comédie.	40
Le Mari de la Fauvette, vaudeville.	30
La Fille du régiment, opéra-comique.	50
Le Dernier Oncle d'Amérique, v.	20
Bianco Contarini drame en 5 actes.	50
Le Chevalier de Saint-Georges, c.	50
Les Rois, ou les marquis de Lausac	40
Le Zingaro, opéra.	50
L'Abbaye de Rancourt, drame.	40
Carline, opéra-comique trois actes.	50
Vision du Tasse, scène en vers.	20
Les Pages de Louis XIII, comédie.	30
Attendre et Courir, vaudeville.	30
Delphine, drame-vaudeville, 2 acte.	30
Indiana et Charlemagne, vaudeville.	50
Le Dompteur de bêtes feroces.	30
Francesco Martinez, drame.	40
Les Parens d'une danseuse, vaudev.	20
La ferme de Montmirail, pièce milit.	40
Une femme sur les bras, vaudeville.	30
L'Enfant de la Pitié, drame.	40
La Grand'Mère, comédie, trois act.	50
Sous une porte cochère, folie-vaud.	30
A la vie, à la mort, vaudeville.	30
Le Bâton Godichon, vaudeville.	50
Les Trois cousines, vaudeville.	30
L'Homme heureux.	30
Un jeune caissier, drame.	40
Denise, drame.	50
Marengo, pièce militaire.	40
Un bel aux Vendanges de Bourgogne	30
Une Femme chantante, comédie.	30
La Dame du second, vaudeville.	30
Louisette, vaudeville.	40
Une Révolution d'autrefois, tragédie	40
La Meunière de Marly, comédie.	50
Les Enfans d'Adam et d'Ève.	30
Misère et Génie, drame.	30
Un Service d'ami, vaudeville.	30
La Perruche, opéra-comique.	40
Les Merluchons, comédie,	30
L'Elève de Presbourg, opéra-comiq.	30
L'École du monde, comédie.	50
Ango, drame en cinq actes.	50
La Marchande à la toilette, comédie	40
Zanetta, opéra-comique, en 3 actes	50
Le nouveau Belisaire, vaudeville.	30
Les Garçons de recette, drame.	50
L'Autre, vaudeville.	30
La Guerre de l'Indépendance, drame	50
Jean-Bart, vaudeville.	30
Marcellin, comédie-vaudeville.	50
Iphigénie, comédie-vaudeville.	30
Jarvis, drame	50
Dinah l'Egyptienne, drame.	40
Rifolard, vaudeville.	40
La Servante du curé, vaudeville.	30
Les Pavures vaudeville.	40
La Calomnie, comédie.	50
Cyprien le Vendu vaudeville.	30
Les Mystères d'Udolphe, vaud.	40
L'Honneur d'une femme, dra.	50
Le Cent-Suisse, opéra-comiq.	30
La Grisette romantique, vaud.	30
Marco, comédie-vaudeville.	40
La Croix de Malte, drame.	40
La journée aux éventails, comédie	40
Mon Gendre! vaudeville.	30
L'Opéra à la cour, opéra.	50
Japhet, comédie.	50
Bob, comédie.	50
La mort de Gilbert, drame	40
Eudoxie, comédie.	30
Les Caprices, vaudeville.	30
Montbailly, drame.	50
La Grisette au vert, vaudeville.	30
Le Chevalier de Kerkaradec.	30
Grisette de Bordeaux, vaudeville	30
Matelots et Matelottes, vaudeville	30
Mélani, comédie.	40
La Fille de Jacqueline, comédie.	40
L'Automate de Vaucanson, opéra-c.	30
L'Enfant prodigue, comédie-vaud.	30
La Mère de la Reine, comédie-vaud.	30
La Chevalier du Guet, comédie.	50
Treize à table, vaud.	30
Le Mirliton, féerie.	40
Rosita, comédie-vaudeville.	50
Toby le Sorcier, comédie-vaud.	40
Trianon, comédie.	30
La Porte secrète, drame.	30
Juliette, comédie.	30
Reine Jeanne, opéra-comique.	40
Souvenirs et regrets.	30
Flagrant délit.	30
L'Amour en commandite.	30
Brigand et Philosophe, drame.	30
Comte de Mansfeld, drame.	50
Les Guêpes, revue.	40
Ralph le bandit, mélodrame.	50
Charlot, comédie.	50
86 moins un, vaudeville.	30
Si nos femmes savaient, comédie.	30
Le Tailleur de la Cité comédie	40
Mme de Croustignac, vaudeville.	30
Pauline, drame.	50
Montansier, vaudeville.	30
Madame Camus et sa demoiselle	30
Les Bombés.	30
En pénitence.	30
Tyran d'une femme.	30
Maître d'école.	50
Trois lionnes.	50
Le Pendu	40
Un second mari.	30
La Mère et l'Enfant se portent bien.	50
Le Conscrit de Pen 8.	50
Les Deux Serruriers, drame,	50
Mlle Sallé, comédie.	50
Trois Etoiles.	30
Lucrece, comédie.	50
Un grand Criminel, vaud.	40
Les Amours de Psyché, pièce féerie	50
La Mère de la Débutante, com.	40
Le Jettator, comédie.	40
Le Père Trinquefort, comédie.	30
Carmagnola, opéra.	60
Un Monstre de Femme, vaud.	40
La Marque de Fer, opéra-com.	60
Endymion, vaud.	40
Une Chaîne, comédie.	60
Le Novice, com.-vaud.	30
Job et Jean, vaud.	40
Zizine, com.-vaud.	50
Les Secondes Noces, com-vaud.	50
La Jeunesse de Charles Quint, p.-c.	30
Le vicomte de Letorière, comédie.	30
Les Fées de Paris, com.-vaud.	30
Les Blancs-Becs, com.-vaud.	40
Jeannie-le-Brun, drame.	40
Pour mon Fils, com.-vaud.	50
1841 et 1941, revue.	50
Les Chevau-Légers, com. vaud.	30
Le sire de Baudricourt, com. vaud.	30
Le diable à l'école, op. com.	40
Lucienne, com. vaud.	50
Les Jolies filles de Stilberg.	40
L'Enfant de chœur, vaud.	30
La Grand-Palatine, com. vaud.	40
La Tante mal gardée, vaud.	40
Les Mazéppa, tab. popu.	40
Le duc d'Olonne, op. com.	40
Gringalet, com. parade.	30
Les Circonstances, com. vaud.	30
Cédric, drame héroïque.	30
Les Mémoires du diable, vaud.	50
Mon Parrain de Pontoise, com.-v.	50
La Chasse aux vautours, com.	30
Les Bohémiennes, vaud. gén.	50
Une Femme sous les verrous.	50
Richard-cœur-de-lion, op.-com.	50
Les Aides de camp, com.-vau.	30
Oscar, comédie.	30
Carabine et Carabines, vau.	50
Le Mari à Pessac, vaud.	50
Les Deux factions, vaud.	40
Jeunes innocens, vaud.	40
Step en, drame.	60
Chez un garçon, vaud.	40
Jaket's-Club, vaud	40
Mérovée, vaud.	50
L'Audience secrète, drame.	50
Une Faction de nuit.	30
Les deux Couronnes, com.	60
Le Bois noir, opéra-com.	60
Au Croissant d'argent, com.-vaud.	50
La veille de Wagram, drame.	50
Le Tambour-Major, vaud.	40
Le château de la Roche Noire, c.	40
Les Diamants de la Couronne, o.-c.	60
Mon Illustre ami, com.-vaud.	40
Le Nouvelisson, vaud.	40
Le Premier chapitre, com.	50

En vente : Les 4 premiers volumes du RÉPERTOIRE DRAMATIQUE, formant la collection de l'année 1840. Ils sont ornés de portraits des principaux auteurs et acteurs. Prix : 6 fr. le volume.

PIÈCES EN VENTE DE LA MOSAÏQUE.

Une Chambrée de Savoyards.	30
L'Homme qui tue sa femme.	30
Le Garçon d'écurie.	40
La descente de la Courtille.	30
La paix ou la guerre.	30
Hassan, drame.	40
Torrino le savetier drame.	40
La Mère Saint-Martin, prologue	30
Le Retour de Saint-Hélène, apropos.	20
Les vieilles amours.	30
C'est ma chambre.	30
Un premier tenor.	30
Le docteur de Saint-Brice, drame.	40
Les Invalides, vaudeville.	30
L'habit fait le moine.	30
Un jeu de dominos.	30
L'Esclave.	30
Mazarin, comédie.	30
Le Lierre et l'Ormeau.	30
Dernier vœu de l'Empereur.	30
Premières et dernières amours.	40
La belle Tourneuse.	50
Le Boulevart du crime.	40
Anita la Bohémienne.	50
Le Bourreau des crânes.	40
Les Bains à quatre sous.	30
Marietta, com.-vaud.	30
Le Piège à coup.	30
Les Grisettes en Afrique	30
Le Début de Cartouche, com. v.	40
L'auberge de Chantilly, vaud.	40
Benoit, drame.	50
Le Lazaret, vaudeville.	40
Une Leçon d'actrice, comédie.	40
Les Noces de Jocrisse, fo. vaud.	40
Un Secret de femme, d.-s. vaud.	40
La peur du mal, com.	30
L'Opium et le Champagne, chinoi.	40
Le tribun de Palerme, drame.	50
Qui se ressemble se gêne, c.-v.	40
L'Ecuyer tranchant, com.	40
Les deux Joseph, com.-vaud.	40
Les Comédiens et les Marionnettes,	50
Les quatre quartiers de la Lune,	50
Les fables de la Fontaine vaud.	50
Au Vert galant, com.	40

En vente, à la même adresse : L'AÏEULE, in-8°, 60 c. — LA MARQUISE DE SENNETERRE, in-8°, 1 fr.

NOUVELLES A LA MAIN

Un volume in-32 jésus, paraissant le 20 de chaque mois. — Prix : 1 fr.

Imp. de Mme DE LACOMBE, rue d'Enghien, 12.